

REPRENDRE VIE AU CHÂTEAU

L'accueil de mineurs non accompagnés en France



Entrevue avec Vanessa Kocer, éducatrice spécialisée, Jean-Hugues Lamy, psychiatre, et Laetitia Marquié, psychologue

Par Andréanne Boisjoli



Château du Haut-Terre. Photo : LAO

« On se voit proposer des enfants de plus en plus fragiles. On en a plusieurs qui ont 10 à 14 ans, des jeunes filles mineures qui sont enceintes, des jeunes qui sortent de l'hôpital avec une tuberculose. Des gamins qui sortent de l'hôpital psychiatrique parce qu'ils ont fait des bouffées délirantes, des tentatives de suicide, ils ont des pathologies psychiatriques d'urgence. Ils sont hospitalisés et quand ils sortent de l'hôpital, ils viennent chez nous. »

La situation que décrit Jean-Hugues Lamy, psychiatre au Lieu d'accueil et d'orientation (LAO) de Taverny, peut paraître catastrophique. Mais quand on parle à ceux qui y travaillent, c'est de l'espoir qu'on ressent. Laetitia Marquié, psycho-

logue, Vanessa Kocer, éducatrice spécialisée, et Jean-Hugues Lamy travaillent auprès de mineurs non accompagnés qui arrivent seuls en France, après avoir fait de très longs parcours. Certains viennent d'Afrique et ont traversé le désert et la

Méditerranée, au péril de leur vie, en ayant recours aux services de passeurs. D'autres arrivent du Pakistan ou de l'Afghanistan. Par voie terrestre, ils ont fait un chemin qui peut leur avoir pris jusqu'à un an, en traversant l'Iran, la Turquie et une partie de l'Europe, avant d'aboutir en France.

Le LAO, géré par la Croix-Rouge française et situé dans la petite ville de Taverny, à 45 minutes au nord de Paris, occupe les locaux du très joli château du domaine du Haut-Tertre. On y reçoit une trentaine de mineurs non accompagnés. Or, seulement dans le département Val-d'Oise, il y en a encore 900 qui ne sont pas pris en charge, et des milliers qui entrent en France chaque année. Alors que parfois, ces mineurs intègrent les mêmes structures d'aide à l'enfance que les enfants nés en France, ceux qui se retrouvent au LAO bénéficient d'un accompagnement adapté à leur situation migratoire.

Prise en charge

Ces mineurs y sont pris en charge pour une période variant de 3 à 6 mois, parfois plus. Sur place, l'intervention s'articule autour de trois pôles. Le pôle éducatif : les besoins de base, les apprentissages quotidiens. Le pôle scolaire : on tente de les guider pour intégrer le système scolaire ou, pour les plus vieux, se diriger assez rapidement vers une formation professionnelle. Et enfin un pôle santé, dans le cadre duquel ils sont accompagnés par médecin, infirmière, psychiatre, psychologue.

Pour des adolescents qui ont besoin du support de leurs pairs et qui viennent souvent de cultures où la collectivité a préséance sur l'individu, l'approche d'intervention classique en face à face dans un bureau a un succès très relatif. On privilégie donc des réflexions en groupe. Que ce soit pour aborder des thématiques ou pour des activités spécifiques, ce qui compte, c'est d'offrir un espace sécurisant pour favoriser le témoignage des jeunes. On organise notamment des ateliers d'expression dans le cadre desquels on a recours au photolangage.

« On utilise une soixantaine de photos, explique la psychologue Laetitia Marquié. On pose une question : qu'est-ce que c'est qu'être un enfant pour vous? Les jeunes choisissent une photo qui leur parle ». Ce choix ouvre la discussion au sein du groupe. On y aborde les sujets importants pour les jeunes : la famille, le voyage migratoire, l'avenir. On n'aborde pas de front les thèmes trop délicats, on les laisse jaillir lorsque le temps est venu. « Parfois il y a des récits de traumatismes qui émergent », mentionne Laetitia.

L'équipe pédagogique participe à l'intervention. Il y a bien sûr du français et des maths, mais on y offre aussi des médiums d'expression tels que les arts plastiques, le théâtre, et un journal, que certains

utilisent pour livrer leur histoire. Parfois, ce sont des sorties qui sont organisées, comme cette fois où les jeunes ont assisté à un spectacle de danse mettant en scène les corps de migrants ayant subi l'exil. L'occasion est riche pour partager des histoires communes.

Un des jeunes a dû se résoudre à abandonner le corps de son ami mort durant la traversée du désert. Les passeurs, pressés, n'ont pas permis qu'il soit enterré.

Le repas de deuil

Les adolescents qui fréquentent le LAO ont tous vécu des deuils. Certains ont perdu des proches dans leur pays d'origine, et c'est parfois ce qui les a poussés à partir.

D'autres ont assisté à la mort de leurs compagnons de voyage, que ce soit sur la mer, où les naufrages sont fréquents, ou sur terre. L'un d'entre eux a dû se

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle
Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

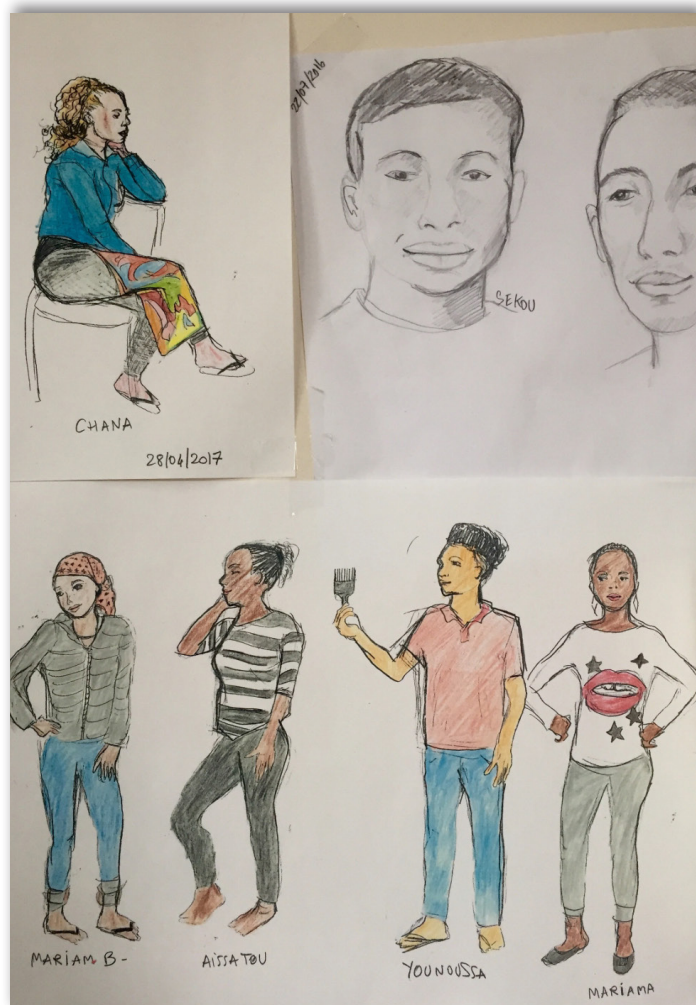
résoudre à abandonner le corps de son ami, mort durant la traversée du désert. Les passeurs, pressés, n'ont pas permis qu'il soit enterré.

Nombreux sont aussi ceux qui, une fois en France, apprennent le décès de leurs proches demeurés au pays d'origine. Exclues des rituels qui ont lieu à des milliers de kilomètres, ils doivent vivre à distance cette seconde séparation.

La plupart du temps, le jeune a vécu ces trois types de deuils. « En plus du syndrome post-traumatique, explique Jean-Hugues Lamy, ils ont le syndrome du survivant ».

Le deuil représente donc une problématique importante qui doit être intégrée aux interventions. Comment réintroduire les rituels dont ils ont été privés pendant leur parcours ?

Vanessa Kocer a mis en place les repas de deuil. « Ça a été initié par une jeune fille qui nous avait dit qu'au pays, quand il y avait un deuil, on faisait un repas où les proches et la famille se réunissaient », explique l'éducatrice spécialisée, qui a tenté de recréer ces conditions.



Dessins faits par des jeunes hébergés au LAO. Photo : LAO

Réunir le groupe, les pairs, prend ici toute son importance. « Il y a quelque chose de réparateur ici au LAO, précise-t-elle, parce que ce sont des jeunes qui ont vécu des parcours similaires. L'idée, c'est de resserrer un peu l'étau autour de la personne endeuillée ».

Cette jeune fille, pour qui on organisait le premier repas de deuil, avait perdu sa mère. « On est allées faire les courses ensemble le matin, explique Vanessa. C'est elle qui avait choisi le repas. Elle a choisi un repas local - c'est systématiquement un plat local qui vient du pays d'origine. On a ensuite préparé le repas ensemble toute la journée, avec aussi des compatriotes accueillis sur le château. Et l'idée c'est de pouvoir faire un repas commémoratif en hommage à la personne décédée au pays ».

Les repas de deuils sont régulièrement proposés, mais ce ne sont pas tous les jeunes qui sont intéressés. Chacun choisit sa manière d'exprimer son histoire et ses blessures.

« Il y a quelque chose de réparateur ici au LAO, parce que ce sont des jeunes qui ont vécu des parcours similaires. L'idée, c'est de resserrer un peu l'étau autour de la personne endeuillée ».

Une structure bienveillante

Les adolescents du LAO peuvent participer aux décisions qui sont prises au château. Des dispositifs de concertation et d'élections leur permettent de s'exprimer sur leur accompagnement et sur les activités du groupe.

En outre, la fête du LAO accueille chaque été, entre les murs du château et dans le grand jardin qui l'entoure, tous ceux qui l'ont fréquenté depuis trois ans, les jeunes comme les professionnels. On peut savoir ce qu'ils sont devenus, où ils travaillent, à quoi ils aspirent. Plusieurs d'entre eux ont conservé des liens. Un des anciens a raconté qu'après avoir appris le décès de sa grand-mère, il avait lui-même organisé un repas de deuil à l'endroit où il vivait : il y avait spontanément réuni ses compatriotes pour s'entourer à cette occasion. Il s'était réapproprié le rituel initié au LAO. En dehors de cette fête, des anciens

reviennent régulièrement au LAO pour rendre visite et donner des nouvelles.

Les professionnels qui travaillent au château du Haut-Terre apprécient les lieux, les conditions de travail et la dynamique particulière de l'établissement. L'équipe est composée d'autant d'hommes que de femmes – un fait rare dans ce milieu –, d'origines diverses, qui naviguent avec aisance dans les relations interculturelles. Hormis les congés de maternité, très peu d'arrêts de travail viennent troubler la stabilité du groupe.

**« On est des gens ordinaires
qui travaillons avec des enfants
extraordinaires ».**

« C'est vraiment une institution et on se sent vraiment soutenus, souligne Vanessa. Par les uns et les autres. Avec les propositions thérapeutiques qu'on peut offrir, il n'y a pas que les équipes médicales ou psychologiques qui sont impliquées : c'est l'ensemble de l'institution et des pairs qui ont un vrai rôle à jouer ».

Et travailler avec ces enfants qui arrivent avec des traumatismes multiples, ça doit être difficile ? « Ils nous apportent plus, rectifie Jean-Hugues Lamy. On apprend plus d'eux que ce qu'ils apprennent de nous. C'est ce qu'on dit souvent. On est des gens ordinaires qui travaillons avec des enfants extraordinaires ». ■

Pour en savoir plus

Les docs du Mag de la santé (2018). *Un refuge pour les jeunes migrants*. Reportage pour la télévision, diffusé le 24 août 2018, sur France 5.

Les membres du LAO seront présents au Forum «Migrations, morts et politiques génocidaires : parole et expériences d'acteurs au Québec et en France», 1er mai 2019, UQAM. Pour informations contacter Lilyane Rachédi : lilyane.rachedi@uqam.ca ou Amelia Leon : amelleon@msn.com

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité.

Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Éditeur : Équipe METISS

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, une équipe en partenariat avec le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal - Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles-, et l'UQAM

7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2018

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2018

© Équipe METISS, 2018. Tous droits réservés.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec

UQAM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.